

GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



LA LANTERNE



Wallonie



Province de
Luxembourg



Loterie Nationale
créateur de chances

Nous avons introduit et obtenu une subvention dans le cadre de l'application de l'article 95 du code Wallon de l'action Sociale et avons pu engager un éducateur spécifique enfant.

Dans cette même progression, nous avons obtenu un agrément pour 35 lits et le subventionnement de 34.

Un espace extérieure réservé aux enfants a vu le jour et est composé de différents endroits adaptés à l'âge des enfants.

Cet espace renforce notre positionnement de maison d'accueil pour tous en province du Luxembourg.

Vous êtes solidaire du projet des Foyers Communautaires de Haumont ? Vous voulez nous aider à continuer notre action en faveur de ces personnes et ces familles dans la détresse ? Votre soutien est indispensable. Vous pouvez effectuer un virement sur le compte n° 360-1090214-37 (voir formulaire en p.4 de la couverture) de l'ASBL « Le 210 ».

Merci de votre générosité !

Nous délivrons pour chaque don annuel de 40 euros minimum, même fractionnel, une attestation d'exonération fiscale.





SOMMAIRE

Éditorial	4
● Eloge du couple par Armel Job	4
● A bâtons rompus avec Claire et Bernard	7

Témoignages des résidents

● Témoignage de notre cher Claude	
qui a pris sa pension ce 1er septembre.....	21
● Témoignage de Sophie résidente à LA MOISSON	
par Lisiane éducatrice	23
● Témoignage de Sonia résidente à LA MOISSON	
par Véronique éducatrice.....	24
● Témoignage de la famille Devalet résidente à LA MOISSON	
PAR Lisiane éducatrice	24

Moisson d'infos

● Projet Isle le Pré par Sylvain assistant social à LA MOISSON	28
● Atelier jardin par Damien éducateur à LA MOISSON	31
● Promenade du 25 aout par Sarah éducatrice	33
● Têtes fleuries par Sarah éducatrice	35



Éloge du couple

La vie conjugale peut revêtir toutes sortes de formes. Il est clair que la plupart des jeunes couples ne vivent plus ensemble de la même façon que leurs parents ou, à plus forte raison, que leurs grands-parents. En général, aujourd'hui, chacun des deux a sa profession. On travaille la plus grande partie du temps dans son propre secteur. Le couple se retrouve le soir, le week-end, pendant les vacances, moments où, en principe, on partage les tâches ménagères et le soin des enfants.

Cette organisation procure sans doute à l'un et à l'autre le sentiment de conserver une certaine liberté et l'occasion de se réaliser individuellement, selon les aspirations les plus communes des hommes et des femmes d'aujourd'hui. La part de vie commune reste évidemment importante, mais elle s'ajoute simplement à la part individuelle.

Plus rares sont les couples qui mettent toute leur raison de vivre en commun, en plus de leur vie amoureuse, de leurs enfants, de la gestion du quotidien. Ceux-là rejoignent, en fait, la signification étymologique de l'union conjugale.

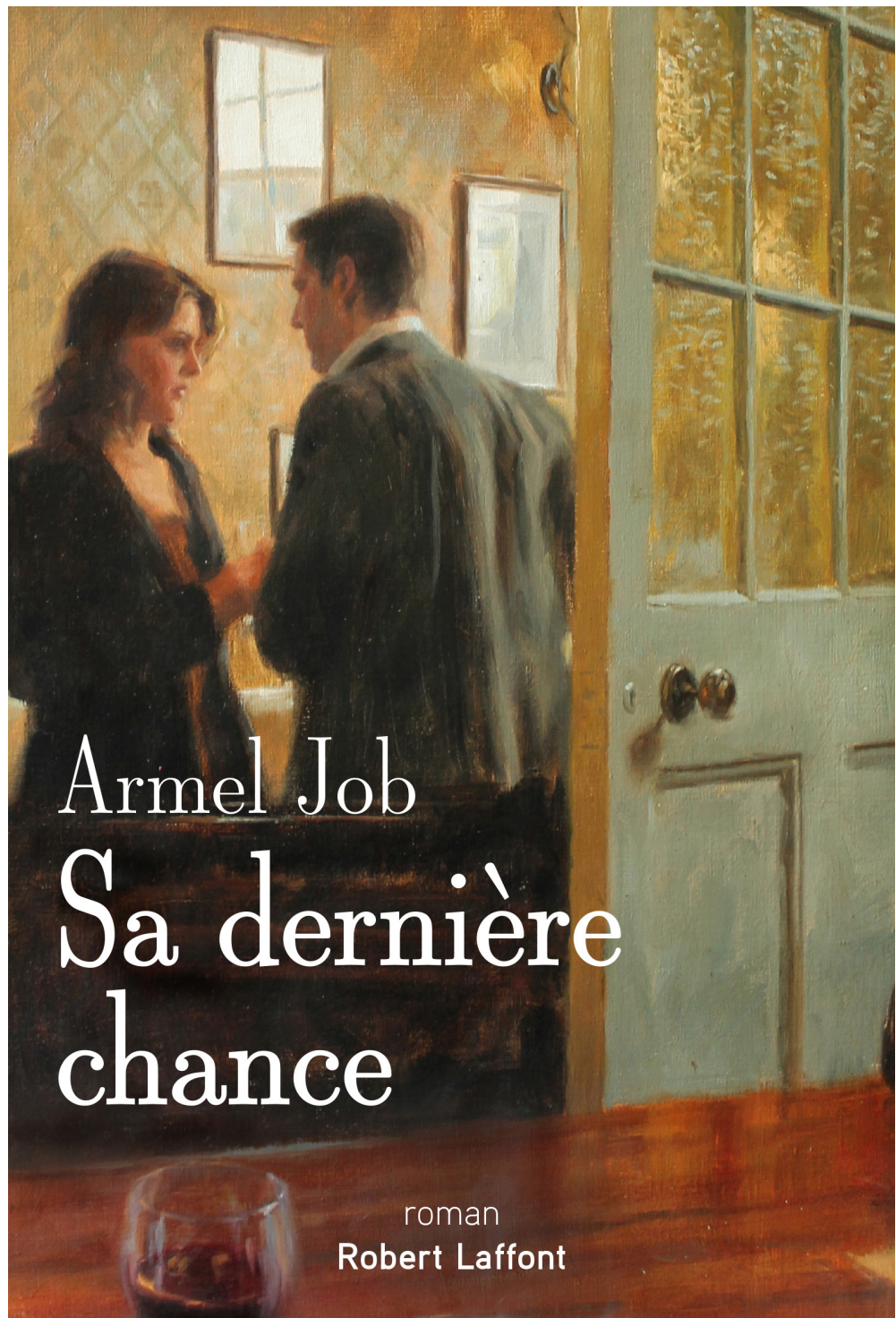
En effet, « conjugal » comme « conjoint » dérivent du latin *conjugium*, mot composé du suffixe *con* qui signifie « ensemble » et de *jugum* : « le joug ». Les conjoints (*conjux*, terme à la fois masculin et féminin) sont donc ceux qui sont attachés sous le même joug, comme les paires de bœufs ou de chevaux qui autrefois tiraient la charrue ou d'autres instruments aratoires, épaule contre épaule.

Un tel attelage offre une belle image du couple. D'abord, elle nous met sous les yeux un tableau réaliste. Rien à voir avec des tourtereaux se jetant des regards enamorés dans leur petit nid d'amour ! Ici, on est au travail, les pieds dans la glèbe, le dur harnais plaqué sur l'encolure. Il faut se donner de la peine, tirer le soc profondément enfoncé dans le sol, toujours avancer. Et pas question d'aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre, à hue et à dia. Chacun des deux doit fournir un égal effort, par lequel le sillon s'ouvre droit jusqu'au bout du champ. Tâche ardue qui permettra ensuite de herser, de semer et, le jour venu, de récolter la moisson.

Pourrait-on imaginer un symbole plus approprié que ce couple sous le même joug quand nous pensons à Claire et Bernard ? Eux-mêmes d'ailleurs ne l'ont-ils pas toujours cultivé ? Ils ont appelé leur maison d'accueil « la moisson » et le bulletin qu'ils publient s'intitule « Guérets d'Ardenne », du vieux vocable qui désigne une terre que l'on est en train de labourer. Ouvrir les guérets, préparer la moisson, ce ne pouvait être l'œuvre que d'un couple sous le même harnachement. C'est par leur travail commun, au jour le jour, l'un comptant toujours sur l'autre, unis dans l'effort, dans les épreuves, dans les moments difficiles et les moments de bonheur, qu'ils ont mené à bien leur magnifique œuvre d'accueil et d'hébergement des personnes dans une passe difficile.

On disait autrefois des braves gens qui avaient accompli du bien autour d'eux qu'ils avaient bien mérité leur avoine. C'est bien sûr le cas de Claire et Bernard. Nous leur adressons non seulement l'avoine de notre gratitude, mais encore le blé de notre amitié et l'épeautre de notre affection.

Armel Job



Armel Job
Sa dernière
chance

roman
Robert Laffont

À bâtons rompus avec Claire et Bernard



Quand Antoine est-il arrivé dans ce projet ?

En 1979, nous terminions notre travail à BANALBOIS, une Maison d'Accueil 'ouverte' créée en 1975, pour accueillir les « vagabonds » .

Nous avons connu Antoine dès 1974 : nous avons appris par relation que le doyen de Saint-Hubert cherchait quelqu'un de dynamique pour rendre vie à « BANALBOIS », laissé à l'abandon depuis des années.

Avant d'effectuer les recherches pour trouver la personne, nous avons été sur place voir de quoi il s'agissait, pour mieux faire le « bouche à oreille » par la suite. Une fois sur place et après réflexion, nous nous sommes dit : « Pourquoi ne pas nous investir tous les deux dans un nouveau projet ? »

Effectivement, nous allions nous marier en février 1975 et donner un sens sociétal à notre couple était un défi, une gageure, une passion. ¹

¹ Cette interview fait suite aux « Guérets » consacrés à l'abbé Antoine FISSON, premier Président.

² 27 NOVEMBRE 1891. - Loi pour la répression du vagabondage et de la mendicité. En 1992, la mendicité et le vagabondage ont été supprimés du code pénal.

Le choix de la maison et son achat ?

Nous étions les quatre premières années à BANALBOIS (Saint-Hubert)... mais notre famille s'est agrandie : trois enfants à ce moment-là. Nous pensions chercher à plus ou moins 20 à 40 kilomètres une maison à retaper qui serait notre maison familiale et un havre de repos, de recul, à notre vie trépidante « 24 h./24 » !

Nous cherchions d'abord une maison située dans un village calme : nous étions motivés à avoir un « chez nous ». Houmont a été pour nous un choix judicieux et opportun. Tout était à faire. Nos moyens étant limités, nous avons acheté la maison `en l'état'... c'est-à-dire : tout était à refaire !

Lorsque nous avons quitté « Banalbois », à peine étions-nous installés dans notre maison, que la maison qui jouxtait la nôtre était à vendre.

Conseil de concertation avec Antoine FISSON. Notre projet de vie et l'expérience de « Banalbois » nous invitaient à acquérir ce bien. Tout nous a séduits : l'emplacement – petit village perché dans la 'butte' de HOUMONT – ancienne ferme, tout était à refaire !

Nous quittions donc BANALBOIS pour reprendre HOUMONT avec une ancienne asbl créée à Bruxelles avant notre mariage et lui donner corps et âme à LA MOISSON.

Mais... pas la moindre possibilité financière. Sauf un don... de 200 000 BEF³ d'une communauté franciscaine. Nous avons été chez le notaire avec ce don que nous considérions comme acompte d'un achat d'un montant d'un million trois cent mille francs⁴.

Le budget alors était... inexistant ! Mais notre foi dans ce projet soulevait des montagnes ! Nous avons demandé à nos familles, amis, connaissances,... de nous donner, prêter de l'argent pour l'achat de ce bâtiment qui serait destiné à un foyer communautaire pour jeunes et adultes en difficulté.

³ 4.957,86 €

⁴ 32.226,11 €

Au terme du compromis de vente, nous avons récolté le nécessaire : quel soulagement !

Je me rappelle que dans le bureau du notaire, nous étions plusieurs : l'un avec de l'argent liquide, l'autre avec des chèques, encore un autre avec des actions... « Du jamais vu ! » nous a dit le notaire.

... et le projet allait pouvoir démarrer !

La pratique institutionnelle limitait l'hébergement à six mois « renouvelables ». Nous, nous pensions que les personnes hébergées avaient une liberté de découvrir, de décider... : le vrai choix !

Nombreux sont ceux qui n'avaient plus de famille, et semblaient demandeurs d'une vie communautaire. Vivre en milieu rural, c'était leur choix.

Les premiers aménagements ?

Les premiers aménagements ont donné lieu à des moments inoubliables. Concernant l'aménagement de la ferme, cela s'est fait progressivement, avec les moyens du bord. Les premiers travaux ont été réalisés par tout un chacun en fonction de ses compétences et motivations.

Sans le sou, LA MOISSON devait faire preuve de créativité, d'imagination, d'inventivité !

Pour ce faire, nous avons commencé par des chantiers de jeunes : « Compagnons bâtisseurs », « Service Civil International », « Compagnons de route », un groupe de jeunes venu des Pays-Bas avec son animateur, un chansonnier-musicien, Peter, dit « Ali Baba » !

Nous étions tous au taquet, conscients de mener notre travail avec force, conviction et enthousiasme !

Nous voudrions mentionner Germain DUFOR⁵. À nos débuts, il 'campait' à LA MOISSON et, une nuit de tempête, il a tenu toute la nuit la fenêtre, dont les chambranles pourris allaient lâcher !

Le projet «foyer(s) communautaire(s)» plutôt que simplement «hébergement»

Les « foyers communautaires » ont été bâtis par la volonté d'un groupe porteur en associant les hébergés dans la politique de resocialisation.

L'objectif de vie est de partager des 'temps forts' qui ont donné les bases aux « Foyers communautaires ».

Les hébergés sont devenus des « hôtes ». Un maître-mot s'est imposé : l'accueilli devient l'accueillant. Concrètement : lorsqu'une demande d'accueil se faisait, c'est un hôte de la maison qui l'accueillait et faisait visiter la maison. Souvent, il devenait le « parrain » de l'autre pendant son séjour.



⁵ Capucin, prêtre-ouvrier, balayeur de rues à Liège (1970-1987), conseiller communal Écolo de la ville de Liège, élu sénateur (1992-1995). Le prêtre-ouvrier se retrouve aussi au Conseil de la Communauté française et au Parlement wallon. Député wallon : 1992-1995.

Au fond, LA MOISSON était autant leur projet que le nôtre...

Une réunion communautaire hebdomadaire s'est vite mise en place. Lieu de partage entre les hôtes, tout pouvait se dire, se partager.

Au fil du temps, des week-ends communautaires ont été organisés (tous les trois mois environ) et – cerise sur le gâteau – avec «Alvéole»⁶ des pièces de théâtre ont été écrites et jouées par tous, y compris les travailleurs.

Que de bons souvenirs de ces séjours en Ardèche, au « PORTIER » pour que ce travail commun se réalise !

Le projet « foyer communautaire » plutôt que simplement « hébergement » : le projet communautaire a pour but essentiel de donner sens à la vie de chaque hébergé à travers une vie communautaire et un projet pédagogique individuel. Il ne s'agit donc pas simplement d'un hébergement, mais d'une réelle vie en communauté, où chacun peut retrouver des valeurs essentielles, à savoir la solidarité, la confiance en soi, un projet de vie, un travail, ...

Ce qui, pour nous, était important dans les foyers communautaires, c'était de ne pas avoir de « délais ». Le gars pouvait rester le temps qu'il fallait. On insistait sur l'image des quatre saisons : il avait fait le jardin en été, au printemps, ramassé son bois en hiver, s'était chauffé, s'était fait à manger [avec le produit de son travail].

Il y avait aussi la boulangerie ⁷, les tâches communautaires... ce qui faisait que si le gars avait passé minimum un an, il était vachement « dégrossi », alors que, au fur et à mesure des investigations de subsidiations, on est arrivé à des termes de 6 mois renouvelables. On a beaucoup dû se battre... et finalement, on a dû lâcher le morceau si on voulait être subsidiés.

Les relations aux villageois ? Aux autorités communales ?

⁶ Alvéole Théâtre est une compagnie professionnelle de Théâtre-Action. Elle est reconnue et subventionnée par le Service Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et par la Région Wallonne. Elle est également membre de la Fédération du Théâtre-Action et collabore avec le Centre du Théâtre-Action.

⁷ « À la sortie du pétrin » fut un des nombreux projets de LA MOISSON : une boulangerie qui a permis aux uns et aux autres de s'impliquer et de savourer les produits de leurs efforts. Une vingtaine de personnes furent formées à la boulangerie et par là à l'autonomie.

Au début, ce fut le parcours du combattant. Comment deux étrangers – Claire et Bernard – ont pu s'installer dans un petit village et ensuite ouvrir les foyers communautaires avec des marginaux, des bandits... et j'en passe !

Toujours est-il qu'une pétition a circulé parmi les villageois, nous demandant de partir. Quant aux autorités communales, ils suivirent le même chemin de la 'non-intégration'.

Cela n'a pas toujours été facile mais le temps a été un allié privilégié. Un montage a été réalisé par les foyers communautaires : « Les mots dits et les maudits » [jeu de mots]. La couverture de notre Guérets d'Ardenne prenait LA MOISSON en « forteresse » face au village qui était représenté. Il faut dire que sur ce plateau ardennais, quelques vingt personnes dans une ferme face aux habitants et quelques maisons, bâtiments agricoles, posaient des problèmes d'intégration et de relation.

L'ouverture de notre magasin/boulangerie a permis d'établir des relations grâce à une 'politique de petits pas'.

Du côté des autorités communales, cela n'a pas du tout été simple : du refus de la domiciliation à la rumeur et suspicion 'non-stop', cela n'a pas été évident. La crainte de prise en charge par le CPAS⁸ a joué un rôle déterminant à la non-acceptation du projet communautaire. Heureusement, les nouvelles lois sur la domiciliation ont clarifié les enjeux. À ce jour, les relations se sont améliorées.



La vie familiale dans ce contexte... et les différentes naissances...

Une valeur 'super-importante', parce que le projet de HOUMONT n'est pas le projet d'une seule personne : c'est le projet d'un couple et d'une famille avec cinq enfants. Nous insistons très fort : nous sommes les seuls de la province de Luxembourg sinon de la Belgique : ce fut en quelque sorte notre « griffe ».

Nous avons foi dans ce que nous faisons ; nous y croyions !
Découragés ? Jamais : il y avait une étincelle

Les premiers professionnels engagés ? Avec quel projet ?

C'est Claire qui a été la première engagée, et cela pendant des années... jusqu'à sa retraite.

Moi, Bernard, j'ai occupé plusieurs fonctions pendant des années à l'extérieur : « Vacances vivantes » à Bruxelles ; département de la Justice ; cabinet ministériel ⁹ ; et pour terminer : dans l'enseignement pendant 24 ans.

Les projets communautaires ont commencé, bien sûr, avec beaucoup de difficultés financières. Aussi les charges salariales étaient proscrites. C'est ainsi qu'au niveau de notre couple, une seule personne pouvait être salariée. À noter que dans les premiers temps, Claire devait parfois attendre deux ou trois mois son salaire. Nous avons été très soutenus par la communauté franciscaine : le père François LE DOCTE a été bénévole 'temps plein' pendant des années.

Il est à noter que les subsides étaient, à l'époque, insignifiants. À l'époque, sauf erreur, nous avions 15 BEF¹⁰ par personne et par jour et le subside annuel de fonctionnement était de 100 000 BEF¹¹.

Il a fallu beaucoup de temps et de « militance » pour être reconnus, tant sur le plan du travail social que financier !

9 Thierry DETIENNE, ministre des Affaires sociales et de la Santé (1999 – 2004)

10 0,37 € !

11 2.478,93 €

Beaucoup d'investigations, de sensibilisations des travailleurs sociaux et d'un public solidaire pour que la loi sur le vagabondage soit supprimée : pas d'argent, pas de domicile, pas de travail !

Nous avons toujours, quel que soit le nombre de membres du personnel, entre 15 et 20 « hôtes ». Il y avait deux personnes appointées... après 10 ans !

Quel chemin parcouru entre les débuts et maintenant ! Il serait intéressant de voir le nombre de personnes hébergées. Mais le contexte n'est plus le même...

Les premiers soutiens ?

Les Foyers Communautaires doivent beaucoup aux amis, à la famille, sympathisants et membres du clergé ainsi qu'à un bénévolat nombreux et motivé. Nous nous sentions forts parce que nous étions soutenus...

Les noms « LA MOISSON », « SHALOM », « LA BERGERIE », « A LA SORTIE DU PÉTRIN », etc... ont toujours été donnés par les membres de la communauté.

Et puis, pour faire lien avec les soutiens potentiels, il y avait la « Fête de la Moisson » - une des premières était « La fête des possibles ». Il y avait une force dans cette fête, et tous les gars y participaient. Et... le « Guérets »...

Quand est arrivée l'idée de publier un «Guérets» ?

Pourquoi « GUÉRETS D'ARDENNE » ? En milieu rural, la terre labourée donne « Le Guérets »¹², quand on a retiré les mauvaises herbes et que la terre est retournée. Et nous, dans notre symbolique, on fait un grand nettoyage et on va chercher le meilleur. Et la friche dégagée donnait le sens aux « Guérets ». Il faut travailler pour assurer ses valeurs, sa richesse.

D'autre part, un écrivain local de HOUMONT¹³, un ancien instituteur, a écrit une belle histoire de la vie au village pendant la guerre 1940–1945. Avec son autorisation, nous trouvons l'appellation « GUÉRETS » pleine de sens.

¹² Terrain labouré (ou qu'on est en train de labourer) et qui n'est pas encore ensemencé.(CNRTL)

¹³ Cahiers d'Ardenne : Guérets d'Ardenne de Pol WINKIN - Duculot 1984

Pourquoi cette publication ? Parce que nous étions soutenus par des dons, et nous nous sommes dit que nous devons absolument rendre compte à ces sympathisants qui versent de l'argent. Un témoignage de ce que nous faisons avec leur argent : donner sens à leur solidarité, puisque nous étions aidés depuis le départ du projet.

Les liens avec l'Afrique et les projets de solidarité internationale ?

La solidarité n'a pas de frontière : Tiers-Monde, Quart-Monde, même combat !

Les problèmes de précarisation sont les mêmes chez nous et à l'étranger.

Avec « Entraide et Fraternité », nous avons visité le BURKINA FASO et des liens privilégiés avec des associations locales et un animateur rural ont été établis avec une collaboration à long terme.

Des hôtes de la maison sont allés partager des conditions de vie au village à LEUNGO ¹⁴ : cette expérience a changé leur façon de réagir par rapport à la difficulté et aux combats quotidiens. Nous pensons à l'un ou l'autre en particulier.

Au fil des années, des échanges ont été réalisés et les Foyers Communautaires ont travaillé avec l'asbl « MARIAM FASO »¹⁴, qui a accueilli plus d'une quarantaine de Burkinabais.

¹⁴ <https://lucas-gava.be/files/mariam/>

Un objet symbolique ?

La lanterne...



Tenir sa lampe allumée dans n'importe quelle situation. Cette lumière nous a guidés, nous a renforcés, nous a interpellés.

La lanterne est également le symbole d'une lutte collective pour plus de justice sociale du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP)

« L'impossible, nous ne l'atteignons pas mais il nous sert de lanterne.
»

« L'impossible, nous ne l'atteignons pas mais il nous sert de lanterne. »



Témoignage de notre cher Claude qui a pris sa pension ce 1^{er} septembre

Oyez - oyez

Il y a 27 ans de cela, je suis monté à bord d'un bateau, une caravelle appelée "La Moisson".

Avec certains d'entre vous, j'ai navigué sur des mers très souvent chahutées : tempêtes, bourrasques, ressacs. Nous les combations et passions à travers...



Les années ont passé et ont fait de moi un marin chevronné - un loup de mer -.

Ayant atteint l'âge de la pension, il me doit de laisser ma place à d'autres matelots, plus jeunes mais tout aussi capables de naviguer aux côtés de Joël, barbe grise... Notre capitaine.

Je vous remercie tous d'avoir été là sur ce rafiote, qui a toujours tenu la mer.

Prenez-en soin, il peut encore naviguer longtemps.

Ne pleurez pas, mes petits, je reste à quai maintenant.

Voguez, voguez mes petits et tenez bon la barre et vent dans le dos.

Le vieux loup de mer, Claude

Témoignage de Sophie résidente à LA MOISSON par Lisiane éducatrice

Je m'appelle Sophie, je suis arrivée à La Moisson début juin avec mon fils Ghislain, qui n'avait que 10 mois à ce moment-là. Notre arrivée à La Moisson était le début d'une aventure et d'un élan en même temps pour retrouver une stabilité.

J'apprécie l'ensemble des membres du personnel de La Moisson pour leur dynamisme. Ils sont à l'écoute. Mon fils a fêté «ses» un an, ici à la maison d'accueil, et je profite de ces quelques lignes pour dire merci à Claude, car il a fait un gâteau pour le tout premier anniversaire de mon fils. Merci également à tous ceux qui ont pensé à lui en ce jour spécial.

Je dis merci à Sylvain pour l'accompagnement dans mes différents projets.

Depuis les trois mois que je suis ici avec mon fils, malgré les hauts et les bas, on se retrouve doucement et petit à petit. On y arrivera avec l'accompagnement de La Moisson.

Mon vœu le plus cher, en ce moment, c'est de retrouver un logement adéquat, pour réorganiser ma vie et pour que mon fils puisse être plus épanoui, et qu'on retrouve tous les deux une vie normale. En effet, et malgré tout, on n'est à l'aise que chez soi ; en maison d'accueil, tout n'est pas rose. On subit parfois le caractère et le jugement des autres, ce qui peut affecter notre moral. Mais il faut garder espoir que demain sera meilleur.

Sur ce, je salue tout le personnel et le remercie d'être là pour nous soutenir et nous accompagner dans nos différents projets.

Sophie et son fils.

Témoignage de Sonia résidente à LA MOISSON par Véronique éducatrice

Je suis arrivée ici avec mes enfants suite à la séparation d'avec mon mari. Ça s'est passé assez vite.

La Moisson, c'est calme et reposant, on peut faire des activités comme aller se promener, jouer dans la plaine de jeu, aider au jardin, c'est agréable. On m'aide pour mes démarches administratives, pour me conseiller.

Bref, je suis satisfaite de mon passage ici.

Sonia.

Témoignage de la famille Devalet résidente à LA MOISSON PAR Lisiane éducatrice

Nous sommes une famille avec 3 enfants de 8 ans, 4 ans et 19 mois.

Que des préjugés nous avons d'une maison d'accueil, complètement infondés !

Nous sommes arrivés le 17/05/2021 à "La Moisson" et nous avons pu constater que l'accueil sur place est bien plus chaleureux que ce que nous avons comme informations, douteuses sur les maisons d'accueil.

Sans compter que lorsque nous avons découvert l'hébergement, celui-ci était au-dessus de nos attentes.

Après un mois, on nous a proposé d'aller dans un autre logement géré par "La Moisson", qui se situe à Isle-le-Pré (Bastogne).



Lorsque nous avons intégré le bâtiment qui nous était dédié, nous avons su à cet instant que nous serions heureux dans cet endroit.

Les chambres sont spacieuses pour les enfants et aussi celle des parents.

Une belle cuisine tout équipée, une grande salle à manger ainsi un living spacieux et agréable à vivre, qui lui aussi était bien équipé.



Et une très grande surface du garage et caves sans parler de l'immense pelouse qui en fait un parfait terrain de jeux pour les enfants, avec un verger et une belle grande terrasse ensoleillée plein sud.

Nous sommes heureux de résoudre nos problèmes dans un bel endroit pareil !!!!

Christel,

David,

Maverick,

Ambre,

Livia.



Projet Isle le Pré par Sylvain assistant social à LA MOISSON

«Isle-le-Pré», quel drôle de nom ! Et pourtant, c'est bien là, petit village au sein de la commune de Bastogne, que nous avons décidé d'augmenter notre capacité d'hébergement afin de répondre aux demandes qui se font de plus en plus nombreuses, surtout pour des familles accompagnées d'enfants.



Ce bâtiment est composé de 5 chambres, dont l'une se trouve au rez-de-chaussée et est adaptée pour l'accueil d'une personne à mobilité réduite. Cette chambre est équipée d'une douche privative.

À l'étage, il y a 4 chambres ainsi qu'une salle de bain commune.

Nous pouvons accueillir un total de 9 personnes dans ce bâtiment. Actuellement, 3 familles (pour un total de 8 personnes) bénéficient de cet hébergement.



Une permanence du service social a lieu chaque lundi matin afin d'assurer la continuité dans l'accompagnement individuel de chacun. J'ai comme tâche d'assurer ce suivi et d'être référent pour les personnes accompagnées à Isle-le-Pré.

Le jeudi matin, une réunion communautaire est organisée, avec la présence de Lisiane, l'éducatrice référente de ce nouveau projet, et du service social. L'objectif est d'aborder tout ce qui touche à l'organisation de la vie de la maison et de la dynamique de groupe. Nous élaborons également les menus pour une semaine en fonction des envies et besoins des résidents tout en tenant compte du budget alimentation. Lisiane s'occupe de faire les courses le jeudi après-midi.

La situation géographique d'Isle-le-Pré est idéale. En effet, elle se trouve à 1,5 km du centre-ville de Bastogne, tout en étant « à la campagne ». Un bel espace extérieur constitue le jardin et permet, tant aux petits qu'aux grands, de profiter de l'extérieur.

Sylvian Lehanse

Assistant social

Atelier jardin

par Damien éducateur à LA MOISSON

Il y avait de l'occupation pour tous dans les jardins, le groupe était particulièrement actif, on avait une chouette dynamique. Les résidents ont participé à l'entretien des abords du site et au montage d'un 2ème chenil afin que les arrivants ne soient pas séparés de leur animal de compagnie. Un bel exemple de solidarité qui met du positif dans le groupe et motive chacun à avancer dans son projet.

Beaucoup de pluie et peu de soleil cette année pour les jardins. Pas besoin d'arroser souvent mais les nuisibles tels que les limaces s'en sont donné à cœur joie avec ce climat humide. Malgré tout, parents et enfants ont eu l'occasion de voir pousser leurs légumes en partageant de chouettes moments au cours des activités de jardinage. Voici l'avis des résidents.

Damien, éducateur



L'avis de Brandon

« C'est un agréable moment. Moi, j'ai ma formation en horticulture donc je suis dans mon élément. Par la suite j'aimerais retrouver un travail dans les aménagements extérieur car j'apprécie le travail en extérieur, en groupe. Je trouve que c'est valorisant de voir le travail terminé, que ce soit bien propre, bien fait. Ça change les idées et je trouve important de rester actif au quotidien. »

L'avis de Sonia et Noël

« Moi, je trouve que c'était bien car c'était l'occasion de faire notre petit jardin, moi et mon fils. Malgré ces problèmes, ça a permis à mon fils de pouvoir se concentrer sur une activité, le fait d'être occupé en extérieur lui permet de se détendre. Il était fier d'avoir pu participer et aussi de voir le résultat final avec un beau jardin. Il était souriant durant l'activité et j'étais contente de le voir comme ça. »

L'avis de Michel

« J'ai bien aimé faire le montage du chenil en groupe, pour moi c'est une manière de participer à la vie en communauté tout en étant occupé. Maintenant, je n'ai plus le temps de le faire car j'attends un PFI en vue d'un travail à plus long terme. Ma priorité est ma famille, puisque nous sommes une famille de 3 enfants et ma femme, nous avons été bien accueillis et ça nous a permis à tous de nous poser afin de mieux repartir dans la vie active et de retrouver un logement qui nous correspond. Nous remercions toute l'équipe pour son soutien. »

Promenade du 25 aout par Sarah éducatrice

Un bol d'air frais et ensoleillé !

Promenade dans le village de Houmont et pique-nique sous les arbres.



Les images parlent
d'elles-mêmes...





Sylvie, Michel, Noémie,
Samuel, Émilie, Brandon,
Nicolas, Sonia, Noël et Sarah B.



Têtes fleuries par Sarah éducatrice

Des têtes fleuries pour égayer un mercredi après-midi...

L'avis de Sylvie, Michel et Émilie



En ce mercredi 18 août, moi, Émilie, mon papa Michel et ma maman Sylvie, avons fait un bricolage de visages et nous nous sommes bien amusés.



L'avis de Brandon

C'était une activité agréable pour un mercredi après-midi ! Il y avait une bonne ambiance et une chouette entente entre adultes et enfants.

J'ai décidé de rejoindre l'activité pour décompresser, c'est un moment de détente entre les diverses tâches à effectuer. Un bon moyen de se vider la tête.

J'étais content du résultat, pour une fois qu'on peut rigoler en faisant une activité.

Brandon



